

GOUVERNEMENT D'ALGER. BUREAU DE LA PRESSE

Le 16. 5. 1870. Un nouvel accident est arrivé à notre voie à laquelle nous étions dans les campagnes. Celle matinée, au deuxième jour de la reprise des travaux, un camion fut réduit entre les cylindres du moulain, faisant éclater un trois morceaux l'un des supports, pièce de fonte assez respectable et résistante, et rompant alors le moment le brusque de sonne impossible.

On demanda cependant un accident démontre la malveillance pourraient bien ne pas être étrangement à l'événement.

La justice informe.

On nous écrit de Paea :

Lundi 2 mai, à une heure de l'après-midi, une petite golette nommée Véronique, de Papete, appartient à l'Espagnol Jean Claves (Tiboni), habitant de ce district, a fait naufrage à l'endroit appelé Teutoutaua, où elle n'a pas tardé à être défoncée par la mer.

Les habitants de cette partie du district se sont précipités instantanément, les uns dans des pirogues, les autres à la nage, pour sauver l'équipage en danger; répondant le jeune différend avec force et le courant était très-violent.

Le succès a récompensé leurs nobles efforts; personne n'a été blessé, et tous ont pu venir à bord sans être sauvé et mis à terre.

Ce dévouement spontané fait le plus grand honneur à nos indigènes du Protectorat.

Un papai hia mai nei te le telo nei parna mai Atipa mai, et i mata-einaua ro Papeete :

I le mahana pi, i le fef no me, ua tupa mai lei hia ino apia i ta ho, i le mahina i mairo i tui, i le ams me la te i to i ahi mai; i tui matahi, i to piti o te mahana i te horo ria his le to, se d' le horo ria rahi i ropi i ma ari rahi fanuho, e no reira parari roa 'tu ri i na tuhua e toro te heo o na turu, e inaha ho, e man ari rahi etu i te boi in. I te reira mai, e oso ana-ka-o-nahamia i te ho, i te i to.

La ia no ho i nampao raa e, e mes tupa noa taaa mas iso ra; iia ro boi e, no-hamamia iso. Na te havaa ras in e iui.

Un papai hia mai nei tein parau mai Paea mai :

I te munio te 'w no mo, i te hora i i te tapa roa moshene, ua iri te hohapi i ihi rapi o Fera-poi i to, no Papeete, e taona na Paitoa na joa Chaves, e iia Paea nei, i te vabi i parau mai i te teitaua, e aore iia i rovo parau ros se ria i te rho i mihi.

I reira ria, una tanou 'o i te reira taaa 'o i tei reira peao a te mazaneia, tah pihi no nia i te van, iah pihi ho, un au noa, o-fasora-mai i te-tsta po-nia i taaa pahi ita, i te roochia roa i te hephope; te usua nia i te hohapi-mai i te-tah-pui-ri te ope.

Mouau roa no ru ra na ratou raa-rave te-na te haumati i te bin; ianc reira taaa i parapata, e te mea mea 'o i te i i i toa pahi ru i te mazae aane i te ola.

Ja factura roa his i te ianu iteo i tei reira ca parau e tia l.

DE PARIS A TAHITI
PAR LONGSHIPS ET NEW YORK

SUJETS ET INTÉRÊTS DU JOURNAL (1)

(Suite — Voir le Messager du 1 mai.)

L'importance d'Assières est considérable au point de vue de la voie ferrée. C'est de sa gare, gare sans prétention et sans luxe, que rayonnent tous les chemins de fer de Versailles, de Saint-Germain, d'Argenteuil et enfin celui de Rouen, qui se divise lui-même plus loin en deux branches. On peut se faire une idée du nombre des voyageurs qui traversent le fleuve en cet endroit par le nombre des trains, que l'exploitation a été de 150 000, c'est-à-dire 150 000 personnes par heure. Ce chiffre comprend non les trains de marchandise, ni les trains extraordinaires des dimanches et des jours fériés. Et cependant le pont qui donne passage à cet énorme trafic a été reconstruit en entier, et, pour ainsi dire, moléculé à mortelle, vers 1864, sans que le service ait souffert aucune interruption. Il est juste de mentionner ce grand et habile travail, qui a eu les honneurs de la tribune du corps législatif.

Quand on a dépassé Assières, le train s'engage dans une tranchée, et en quelques minutes on croit être à Sèvres, alors qu'il traverse toujours lequel de Courbevoie. La démonstration n'est pas exacte, mais il est certain que cette péninsule qui ignore la grande géographie constitue le canton de Courbevoie et l'extrême frontière du microscopique département de la Seine. Il suffirait pour l'élever à la dignité d'une île de construire d'un bord de la Seine à l'autre un canal communiquant à Suresnes pour finir à Rouen. Tous les villages qu'on sépare ainsi du continent relèvent de Courbevoie. Et cependant Courbevoie n'est qu'un village, et, ce qui est plus piquant, une décision judiciaire lui a infligé l'humiliation de ce titre secondaire.

Ce n'est point un paradoxe: une courte explication suffira. Chacun est instruit de l'existence du mur mitoyen; il flétrit dans les grandes villes et c'est pas inconnu au village. On en parle beaucoup dans les écoles de droit, assez peu dans les tribunaux; mais il occupe une place honorable dans le code et s'y étale, en sa splendeur primitive, dans une section tout entière. Un notaire de Courbevoie voulut contraindre son voisin à se clore... il fallait que le lieu fut l'angle ou le faubourg d'une ville, sans quoi la prétention de l'indigence aurait été démentie par l'application de la loi sur la sécurité sociale. Le notaire mitoyen disait: « Je suis une ville; que de communes sont mes sujettes, Suresnes, Assières, Colombes, Puteaux et j'en passe. J'ai un notaire qui a six clefs, un receveur de l'enregistrement, un juge de paix, un huissier; un pont superbe, à portée de la main. Mon port a donc une hospitalité de quelques heures aux environs de Napoléon. Voyez mon château, mon chemin de fer, la ligne d'ombelles qui porte mon nom. Louis-Philippe était mon voisin et aussi mon nom. Le fleuve se marie avec des deux eaux et s'éleva sa révolte contre moi. Le roi est faté pour moi. » L'ennemi de la cité répondait: « Vous n'êtes qu'un village chétif et arrogante. Votre châtelaine est une caserne, et votre ligne d'ombelles

n'a que ses écuries dans votre unique rue, qui ressemble à un chevalet de la Brigitte. Votre voisinage, je devrais dire votre dépendance, vous offre quelques qualités de ce genre. Mais, avec, j'y consent, la lierre mondiale qui enveloppe tous les arbres jeté sur les épaulements des gens de ma maison, et c'est tout. Vos fonctionnaires sont-ils très-sûrs de leur force? vous les possédez parce que leur devoir les attache à la glorie. Mais quelle illustration a jamais résidé sur votre sol? Quel Parisien de bon ton viendra jamais? Pouvez-vous écrire un écrivain, un savant, un homme d'Etat, un magistrat en retraite, un ancien banquier, un tailleur enrichi, en avocat, qui vous échappe? Qui donne? Vous n'êtes qu'un village, et un village en hiver avec un peu de neige, et en été, je le déclare, un véritable village, mon opinion. » Ce fut ce qui arriva, le jugement déclarant que Courbevoie n'était qu'un village, donne tout au mur mitoyen. Terrible exemple de l'humiliation que peut infliger à sa patrie l'opiniâtreté d'un seul de ses enfants!

Tous ceux qui en ont exploité les environs savent à quel point dure l'isolement énorme de Paris où se trouve quelques-uns à deux ou trois cents mètres de ses fortifications. En province, cette vérité a été démontrée par l'expédition de l'armée de l'Est, mais que la circulation va déterminer du contraire aux résultats. Rien n'est plus faux. Un grand nombre de villes provinciales, même d'une importance très-secondaire, valent mieux au point de vue de la civilisation, de l'urbanité des mœurs et des ressources de la vie, que plusieurs de ces localités sans nombr qu'en voit, d'un point éloigné, s'éparpiller autour de l'immense enclos. Que ceux qui connaissent Bagneux, Champigny, Montreuil, me démentent! A droite de la voie, au fond de la modeste péninsule, se trouve un village de ce genre, dont l'habitat est assez étendu et assez dense pour que l'ordre, et il est juste, s'il n'est pas français. Il est, de plus, et les champs y sont fertiles. Mais quel est le Parisien qui s'y agace? Sa déconvenue, un jour de loisir, n'inspire un sentiment d'orgueil. Tout y manque, et si l'on ne voyait à l'horizon tous les monuments de Paris, on se croirait au fond de la province la plus reculée. Les causes de ce phénomène sont multiples, et la puissance d'absorption de toute grande cité est sans doute principale. La ville renvoie aux villes, c'est-à-dire au village, ses habitants aisés, instruits, et possédant des biens; mais les hommes qui vivent dans les villes sont différents, et l'habitant sidénaire tient en défense le Parisien en regard de grande ville, lequel tient en défense le rude villageois. Il n'y a pas malice, mais jalousie, et justes-position temporaire.

Il faut dire aussi que la multiplicité des chemins de fer a créé un pays artificiel. On connaît peu et mal, ou l'on ne connaît pas du tout, les lieux auxquels dirigent une ligne pour ne pas en être aperçus. Qui n'est allé à Saint-Germain et à Versailles? Mais qui donne la ligne de la route de Bellême et sa pénétrante qui se perd dans le bois de Boulogne? Qui franchit la ligne qui sépare le bois de Seneffe et Marly de Saint-Cloud? Qui a touché le cap de la péninsule de Courbevoie? Qui a suivi la ligne qui va de la Seine à l'Yvette, et celle qui suit la Seine et qui fait contraste, et la Seine y prend une allure farouche,

valise doit se frayer une route à travers la vase, les hautes herbes et les moissons. S'il est observateur, il pourra se convaincre de cette vérité d'expérience constatée par les marins, que toutes les fois qu'ils font le tour de l'île de Ré, ils voient la Seine et la Charente se rejoindre et se séparer dans le fond de la baie de l'île d'Aix. C'est à ce moment que l'artiste dessine et qui fait contraste, et la Seine y prend une allure farouche, lequel tient en défense le villageois, et l'empêche de laisser passer.

Le cap tourné, en finit par vous renseigner la vie, et, à peu près à l'heure où l'île de Ré est dépassée, on voit le château de Saint-Germain. C'est le château de Boulogne qui est le seigneur et maître, et qui y passe, après avoir franchi le ligne droite la courte distance qui le sépare de celui d'Assières. C'est ici, à trois lieues de Paris, que le train quitte définitivement le canton de Courbevoie et le département de Seine, enfouie, comme chacun sait ou va l'apprendre, de celui de Seine et Oise.

La vaste est aussi belle qu'à Assières. Le point de vue est renversé; le fleuve fournit encore une péninsule, mais il court dans une direction opposée à celle de la Seine, et il est bordé de deux îles, l'une à Saint-Denis, l'autre à Argenteuil, sur la rivière, correspondant, pour ainsi dire, géométriquement à Puteaux, Courbevoie, Assières, qui sont sur la rivière Gauche. C'est sur cette rive, au pied du mont Valérien, que se trouve Rueil. C'est là que Richelieu, seigneur désespérément d'un maître obéissant, eut sa maison de campagne. Des commissions judiciaires s'y réunirent plusieurs fois d'une fois, et y préparèrent de saignants arrêts. L'église de ce village important renferme le tombeau de la reine Hortense. L'église est simple et élégante, et l'ensemble est assez harmonieux. Mais il faut regarder la Saint-Vincent, village modeste, obscur. Il n'a qu'un moulin et un calva, celui de sainte Geneviève; de cette pauvre hère qui arriva un conquérant farouche, la première des pas hercules nationales; la première qui ait usé, dans un intérêt patriotique, de la puissance de son sexe, la force de la faiblesse, force qui intimide l'homme; auquel elle dit : Frappe, mais tu sens des douleurs. Entre Ecouen et Bourgival, c'est la Malmaison. Bonaparte s'y délassait de ses victoires. Napoléon, vaincu, humilié, trahi, ayant encore son général et n'ayant pas de général, fut déporté à l'île d'Elbe. Mais il fut libéré de Saint-Méline, y vit passer la revue militaire des troupes du Brumaire-Conseil. Ce domino avait cassé de lui appartenir; il en avait fessé le cou avec l'autorisation d'un étranger. Cette résidence est devenue depuis la propriété de la reine Christine, qui l'a cédée à l'Empereur actuel. Le château, ouvert au public, a reçu de nombreuses visites pendant l'exposition de 1867. Ces lieux nombreux, embellis de verdure et de fleurs au milieu des eaux, Jardine, l'impératrice dont le peuple a conservé la mémoire, savoir-les-noms et savoir-tout, a été détruit par un incendie. Mais le Vésinet, petit pâté du Grand Bois. Il y a des routes encore, des débris, un abruvoir, par exemple, qui, par la sécheresse et la grandeur de sa construction, fait comprendre quelle unité et quelle magnificence marquaient les conceptions de ce souverain. La machine hydraulique subsiste aussi, témoignage puissant d'une volonté forte, qui même avant la vapeur, savait braver et vaincre les réalisations de la nature.

Que dire de Saint-Germain et de sa terrasse splendide? La perspective qui se déroule au regard n'est comparable, prétendent les

